

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI

Numéro 12

7 mars 2005

Journée Découverte : un franc succès

Michèle Leroux

Elle portait bien son nom, la Journée Découverte, qui s'est tenue le 16 février dernier sur tout le campus. Quelque 3 000 «découvreurs», jeunes cégépiens pour la plupart, ont répondu à l'appel, profitant de l'occasion pour visiter des laboratoires, échanger avec des étudiants, questionner des professeurs sur les programmes, constater les nombreux services de soutien offerts et participer à diverses conférences thématiques. Une centaine de candidats ont en outre déposé sur place leur demande d'admission. Des autobus ont amené des visiteurs de Chicoutimi et de Québec. Certaines activités se sont avérées si populaires – les ateliers d'information pour immigrants notamment – que l'on a dû refuser des gens faute de places.

Tout au long de cette journée qui constituait les premières «portes ouvertes» depuis 1992, les visiteurs ont pu s'informer et prendre le pouls de l'institution. Selon un sondage mené sur place, ceux-ci ont particulièrement apprécié la courtoisie du personnel et des étudiants, l'ambiance qui régnait à l'UQAM et l'accessibilité des professeurs avec qui ils ont pu aisément converser, signale le directeur du Service des communications, M. Daniel Hébert.

La démocratie fait courir les foules

Après avoir pu entendre des professeurs experts prendre position sur de



Photos : Martin Brault

Des kiosques de facultés...

nombreux sujets tels le sexisme dans la publicité, l'état des finances publiques, le port du voile dans les écoles et la réduction des émissions de carbone, lors de conférences publiques organisées dans plusieurs facultés, les participants se sont dirigés en soirée vers le studio-théâtre Alfred-Laliberté où s'est tenu un grand débat public sur le thème «La démocratie au XXI^e siècle : à qui appartient le pouvoir?». Animé par Stéphan Bureau, l'événement

a connu un succès dépassant toute attente, au grand malheur des personnes qui ont dû rebrousser chemin, la salle étant pleine à craquer. Le débat a mis en lumière les analyses originales et articulées des professeurs Thierry Hentsch (science politique), Georges Leroux (philosophie), Jules Duchastel (sociologie) et Josiane Boulad-Ayoub (philosophie). Les propos et commentaires de l'artiste engagée Annie Roy (Action terroriste so-



Des demandes d'admission, des rencontres et des discussions...

cialement acceptable, ATSA) et du journaliste Michel Venne, directeur de l'Institut du nouveau monde, ont enrichi la discussion, secouant les défaitistes et ouvrant la réflexion sur les multiples facettes de l'engagement citoyen.

«Le succès de la Journée Découverte 2005 repose sur un important travail d'équipe, tenait à préciser M. Hébert. Orchestré par le comité d'organisation qui réunissait le Bureau du recrutement, les Services de l'admission et des communications, ce

succès est aussi le fruit de l'excellente collaboration du personnel des facultés et écoles ainsi que des Services à la vie étudiante.» L'activité, que l'on prépare depuis l'été dernier, a été largement publicisée, notamment lors de la tournée de tous les cégeps de la province effectuée par le Bureau de recrutement depuis le 15 septembre. Un rose fuchsia très tendance et remarqué dans la publicité – c'était l'idée n'est-ce pas? – aurait également contribué à la visibilité et à la réussite de l'événement •



En route vers des ateliers d'information...



Georges Leroux, Thierry Hentsch, Jules Duchastel et Stéphan Bureau pendant le grand débat.

Les 16, 17 et 18 mars

Relations internationales du Québec, un bilan après 40 ans

Claude Gauvreau

En 1965, Paul Gérin-Lajoie, alors ministre de l'Éducation et vice-premier ministre dans le gouvernement Lesage, annonce que le Québec a l'intention de jouer désormais un rôle actif sur la scène internationale et n'entend pas demander de permission à Ottawa pour conclure des ententes ou signer des traités dans les domaines qui relèvent de sa compétence. C'était le coup d'envoi de ce que l'on appelle la doctrine Gérin-Lajoie, fondement juridique des relations internationales québécoises.

Pour souligner le 40^e anniversaire de cette doctrine, la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec organise un grand colloque qui réunira, du 16 au 18 mars prochain, des chercheurs, des acteurs et des personnalités politiques du Québec et de l'étranger. «Cet événement vise à dresser un bilan du chemin parcouru par le Québec sur la scène politique internationale depuis 1965 et à dégager des pistes de réflexion pour l'avenir de ces relations», expliquent le professeur Robert Comeau du Département d'histoire, titulaire de la Chaire, et son adjoint Stéphane Paquin, professeur associé au même département.

Les relations du Québec avec les États-Unis et la France, passées et à venir, feront partie des thèmes débattus. Une table ronde réunira également quatre anciens ministres des Relations internationales du Québec : Gil Rémillard et John Ciaccia du Parti libéral, Sylvain Simard et Louise Beaudoin du Parti québécois.

Ottawa s'oppose

Depuis la définition de la doctrine Gérin-Lajoie, tous les gouvernements du Québec ont réclamé que les pouvoirs constitutionnels de la province, notamment en matière d'éducation, de culture et de santé, devaient avoir un prolongement international. Toutefois, Ottawa n'a jamais reconnu la validité de la doctrine prétextant qu'il lui revenait d'apposer sa signature sur tout traité international, au nom du Québec ou des autres provinces, observent MM. Comeau et Paquin.

Après le référendum de 1995 au Québec, le conflit avec Ottawa a



Photo : Michel Giroux

Robert Comeau, titulaire de la Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec, et Stéphane Paquin, professeur associé au Département d'histoire et chercheur à la Chaire, au studio-théâtre Alfred-Laliberté où se tiendront les conférences.

monté d'un cran et le gouvernement fédéral a lancé une offensive pour limiter la place du Québec sur la scène internationale, poursuit M. Paquin. «Par exemple, on a saboté des missions économiques du Québec à l'étranger en empêchant des rencontres avec de hauts dignitaires d'autres pays. Mais les tensions ont atteint leur point culminant lors du Sommet des Amériques, tenu à Québec en 2001, alors que le fédéral a exclu la présence de représentants du Gouvernement du Québec. Celui-ci a immédiatement réagi et a fait adopter à l'unanimité la Loi 52, encore en vigueur aujourd'hui, stipulant que tout traité international affectant les champs de compétence du Québec doit être ratifié par l'Assemblée nationale du Québec. Voilà ce qui explique, probablement, pourquoi le gouvernement Martin acceptait pour la première fois, en janvier 2004, le principe de négociation concernant le rôle des provinces en matière de relations internationales.»

Le modèle québécois

Au cours des dernières décennies, le Québec et d'autres entités politiques fédérées ont développé une diplo-

matie parallèle à celle des pays souverains (paradiplomatie), mouvement qui s'est accentué dans le contexte de la mondialisation et du développement d'accords économiques de libre-échange, rappelle Stéphane Paquin. «Plusieurs entités fédérées, telles la Catalogne et la Flandre, ont beaucoup copié ce que l'on appelle le modèle québécois et plusieurs de leurs fonctionnaires ont même suivi des stages de formation au ministère québécois des Relations internationales (MRI). Récemment, des gouverneurs d'États américains ont également manifesté leur intérêt pour l'exemple québécois.»

Toutefois, enchaîne M. Comeau, si certaines de ces entités ont accompli des progrès à l'étranger, le Québec a subi pour sa part un recul au cours des dernières années. «L'automne dernier, la Flandre a ouvert son centième bureau de représentation à l'étranger tandis que le Québec en compte 28 et la Catalogne une cinquantaine», ajoute M. Paquin.

Le fait que le Québec ait été longtemps perçu comme un modèle à l'étranger était considéré comme une anomalie par Ottawa. Mais avec le temps, c'est la position canadienne

qui apparaît aujourd'hui déraisonnable, souligne M. Paquin. «Les expériences étrangères démontrent qu'il est possible d'intégrer les provinces dans un système diplomatique à paliers multiples comme c'est le cas en Belgique, en Espagne et en Allemagne. Pourquoi le Québec ne pourrait-il pas avoir voix au chapitre à l'UNESCO et à l'Organisation mondiale de la santé quand on sait que la diversité culturelle et le développement de ses systèmes d'éducation et de santé constituent pour lui des priorités et relèvent de ses domaines de juridiction.»

Une coquille vide

Avec un budget de 100 M \$ (0,002 % du budget de la province), le ministère québécois des Relations internationales est incapable actuellement de remplir adéquatement sa mission, expliquent les deux organisateurs du colloque. «Il est devenu une coquille vide, une sorte de grande agence de voyages. En principe, le MRI dirige et coordonne tous les dossiers de relations internationales, mais son action est marginalisée au profit d'un système où chaque ministère sectoriel se charge de défendre les intérêts internationaux du Québec. Ainsi, les décisions importantes concernant le commerce international et la libéralisation des échanges sont prises par le ministère du Développement économique et régional et de la Recherche qui, d'ailleurs, avait des représentants au dernier Forum économique mondial de Davos, contrairement au MRI», constatent les deux professeurs.

La présence des provinces canadiennes dans l'arène internationale est indispensable ne serait-ce que pour stimuler les échanges commerciaux, accroître les exportations et attirer les investisseurs étrangers. Par conséquent, le gouvernement canadien devrait chercher à créer de nouveaux modes de collaboration en accordant aux provinces, lorsque leurs champs de compétence sont affectés, le droit de contracter des ententes internationales et d'avoir des représentants au sein d'institutions multilatérales, af-

firme M. Paquin. En outre, «elles devraient être consultées et avoir un droit de veto sur tout traité que s'appête à signer le gouvernement canadien ayant un impact dans leurs domaines de juridiction. Et dans ce système, le Québec, qui n'est pas une province comme les autres, devrait avoir un statut particulier», conclut le chercheur.

Signalons que l'entrée au colloque est gratuite et que les séances des 17 et 18 mars se tiendront au Studio-théâtre Alfred-Laliberté (pavillon Judith-Jasmin, local J-M400). On peut avoir accès au programme complet sur Internet •

SUR INTERNET

www.unites.uqam.ca/chf/rerelations-internationales

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux

Photos :
Martin Brault

Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

ÉDU-SHOW pour aider les plus démunis

Le 25 mars prochain, aura lieu au Club Soda la cinquième édition de l'ÉDU-SHOW, une initiative de l'Association des étudiantes et étudiants de la faculté des sciences de l'éducation. Ce spectacle bénéfique, qui prendra l'affiche au Club Soda à Montréal, vise d'abord à favoriser la participation des étudiants ayant des talents particuliers pour les arts de la scène : musique, théâtre, danse, disciplines du cirque, etc. Tous les profits du spectacle seront versés à une œuvre caritative. Cette année, les organisateurs ont choisi l'organisme *Dans la rue*, présidé par le Père Emmett «Pops» Johns.

Rappelons que cette œuvre, fondée en 1988, vient en aide aux jeunes

sans-abri ou en fugue à Montréal. Son succès est directement relié à la philosophie du Père Johns qui se résume à ceci : «tout jeune a le droit d'être respecté et écouté, sans être jugé». Bon an mal an, près de 5 000 jeunes sont en situation précaire à Montréal et *Dans la rue* leur offre de nombreux services essentiels, tels un lit, des vêtements, des provisions. L'organisme essaie aussi de faciliter leur réinsertion socio-économique en leur donnant des cours de français, anglais, mathématiques, des ateliers d'art, de musique et d'informatique, un service d'aide aux jeunes parents, ainsi qu'un support médical et psychologique. Les résultats obtenus aux examens du ministère de l'Éducation

par une quarantaine de jeunes ayant suivi des cours à l'école de *Dans la rue* ont dépassé de loin les moyennes provinciales.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer au Club Soda où, en plus des performances des étudiants, on pourra assister à la prestation d'un invité, le groupe Colectivo.

Ceux qui souhaiteraient verser des dons à l'organisme *Dans la rue* peuvent le faire en consultant le site web suivant : www.danslarue.org.

Pour de plus amples informations, on peut contacter Geneviève Gravel, vice-présidente aux services et à l'animation de l'Association des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation : (514) 987-3527 ou (514) 997-9836

Apprendre à distance et différemment

Angèle Dufresne

Étudier à distance n'est pas seulement opportun pour ceux qui désirent éviter de suivre leurs cours sur un campus, mais c'est aussi souvent, pour ceux qui choisissent ce mode d'apprentissage, une autre façon d'apprendre. Plus centrée sur l'apprenant, la formation à distance (FAD) tend, en effet, à développer des compétences très recherchées également par le marché du travail : l'autonomie, la capacité de traitement de l'information sous toutes ses formes, la gestion de son temps, l'autodiscipline, le télétravail, sans compter les compétences disciplinaires propres au programme de l'étudiant.

Le professeur François Pettigrew de l'Unité enseignement et recherche (UER) Éducation de la Télé-Université à Québec précise que la formation à distance a été inventée notamment

pour répondre plus étroitement aux besoins des étudiants, qui ont beaucoup changé avec les années. Un grand nombre d'étudiants travaillent maintenant de 20 à 40 heures par semaine et vivent avec leur conjoint ou leurs co-locs plutôt qu'avec leurs parents. Dans les années 50, l'Université Laval avait en tout et pour tout 1 700 étudiants. Aujourd'hui, quand l'UQAM et la Téléuq seront fusionnées, cette université – qui n'est qu'une des 19 au Québec – comptera 60 000 étudiants. Si le contexte de l'étudiant s'est modifié à ce point, il serait étonnant que le «modèle» de l'Université n'ait pas changé, aussi, radicalement. Or, il n'en est rien. L'Université offre encore majoritairement des cours magistraux de trois crédits et de trois heures par semaine, sur campus, pendant 15 semaines, généralement sanctionnés par un examen à la mi-session et

un examen final.

Ayant enseigné sur campus pendant 15 ans à l'Université du Québec en Outaouais, M. Pettigrew forme maintenant à la Téléuq, au niveau de la maîtrise, des formateurs qui travailleront dans les institutions publiques et en entreprise. «Mon transfert à la Téléuq était la façon la plus simple d'appliquer les approches socioconstructivistes auxquelles je crois.»

Le professeur Pettigrew décrit sommairement deux des grands modèles utilisés dans les universités occidentales : le modèle dominant basé sur les théories académiques de l'éducation qui considère la connaissance comme un *objet* existant dans l'absolu, qu'il suffit de transmettre par le biais d'un maître; l'autre modèle, socioconstructiviste, est centrée sur l'apprenant et ses besoins et postule que la connaissance est un *construit* qui mobilise toutes les capacités de l'individu, non seulement sa faculté d'écoute et sa mémoire. Ce dernier modèle est celui qu'a privilégié le ministère de l'Éducation pour la réforme scolaire entreprise en 1996 et qui, maintenant qu'elle est implantée au primaire, s'étendra au secondaire l'an prochain. Aux autres ordres d'enseignement, c'est le premier modèle (théories académiques) qui est largement dominant, et plus encore au niveau supérieur.

La formation à distance offre un modèle individualisé d'apprentissage plus près de l'approche socioconstructiviste et qui fait appel aux ressources internes de l'apprenant. «Étudier seul peut être déstabilisant les trois premières semaines, laisse entendre M. Pettigrew, après les choses se placent. L'étudiant doit apprendre l'autodiscipline et la gestion de son temps – habiletés que le système ne lui a jamais permis de développer – habitué qu'il est à se faire dire quoi faire et quand le faire. De plus, ceux



Photo : Téléuq

François Pettigrew, professeur à la Téléuq.

qui viennent combler à l'université une partie de leur vie sociale peuvent en arracher au début. Il y a un sevrage à faire du système campus.»

L'étudiant à distance est seul avec sa matière et son tuteur – qui est habituellement une personne du milieu, par exemple un chimiste travaillant dans une entreprise – avec qui il entre en relation par courriel ou par téléphone. Le tuteur doit pouvoir le guider

au niveau des contenus, des méthodes de travail, le motiver, etc. «L'étudiant à distance expérimenté a habituellement peu besoin de son tuteur, poursuit M. Pettigrew, car il est très autonome et très organisé.»

L'étudiant type de la formation à distance est un adulte, dont l'âge moyen est de 32 ans, qui vient des universités campus prendre un ou deux cours à distance pour terminer plus rapidement son programme, ou qui choisit un programme complètement à distance parce que ce mode d'apprentissage lui convient davantage, compte tenu de ses contraintes d'ordre familial ou professionnel.

Pour l'UQAM, de s'adjoindre un «bras Téléuq» lui permettra d'étendre encore plus sa mission d'accessibilité en lui permettant d'échapper à son territoire géographique ou à ses extensions en région. De plus, explique M. Pettigrew, la proximité de la Téléuq dans ses murs lui donnera peut-être l'opportunité de remettre en question certains de ses modèles pédagogiques pour répondre davantage aux besoins de ses étudiants •

Bourse Killam à D. Bouchard

Le professeur Denis Bouchard du Département de linguistique et de didactique des langues vient de remporter une bourse de recherche Killam du Conseil des arts du Canada qui lui permettra de se consacrer à plein temps, pendant deux ans, à la recherche et à la rédaction d'un ouvrage intitulé *Au-delà du descriptivisme : l'exaptation dans le langage*.

Après avoir examiné 83 demandes, le comité d'attribution des bourses 2005 a retenu sept candidatures dont celle de M. Bouchard. Les autres lauréats sont : M. Bernard Crespi, Simon

Fraser University (sciences biologiques), M. Axel D. Becke, Queen's University (chimie), M. Kenneth Dean, Université McGill (études de l'Asie de l'Est), Mme Carole Gerson, Simon Fraser University (littérature anglaise), Mme Virginia Brown, University of Toronto (études médiévales) et M. Clifford Burgess, Université McGill, McMaster University et Perimeter Institute (physique).

Sept autres bourses ont également été renouvelées, ce qui porte à 14 le nombre d'éminents chercheurs honorés d'une bourse Killam cette année.

PUBLICITÉ

NOUVELLES DE LA COMMISSION DES ÉTUDES

Concentration en tourisme à l'ESG

Claude Gauvreau

Les commissaires de la Commission des études (C.E.) ont approuvé la création d'une concentration en tourisme dans le cadre d'un cheminement intégré Diplôme d'études collégiales/baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie offert par l'École des sciences de la gestion de l'UQAM, en collaboration avec l'Institut du tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ). Rappelons qu'un tel cheminement existait depuis 2002 avec une concentration en gestion hôtelière et restauration. Le cheminement intégré vise à harmoniser les étapes de la formation post-secondaire en vue de réduire la durée totale des études conduisant à l'obtention du baccalauréat.

Dans le cheminement proposé, certains cours universitaires remplacent des cours du programme collégial et sont reconnus pour fin d'octroi du

Diplôme d'études collégiales (DEC). De même, certains cours de niveau collégial sont reconnus au niveau universitaire. Cet aménagement permettra aux étudiants d'obtenir un DEC et un baccalauréat en cinq ans plutôt qu'en six.

Par ailleurs, la Commission des études a recommandé au Conseil d'administration de l'Université de reconduire le mandat de la Chaire en relations publiques pour une durée de cinq ans et de renouveler le mandat de sa titulaire, la professeure Danielle Maisonneuve du Département des communications. La Chaire a été créée en 2001 dans le but de doter ce champ d'études et de recherches naissant de fondements académiques, d'assurer le développement des connaissances, de la formation d'étudiants et de l'encadrement des pratiques professionnelles. Les commissaires ont félicité Mme Maisonneuve

pour l'excellence de son travail.

La C.É. a également approuvé le projet de modification majeure du programme de baccalauréat en développement de carrière, offert par la Faculté des sciences de l'éducation, et sa mise en vigueur dès l'automne 2005. Les deux profils (orientation et carriérogie) et les deux spécialisations ont notamment été abolies. Le nouveau programme exige en outre un stage professionnel obligatoire de six crédits et un deuxième en option, également de six crédits, pour permettre aux étudiants de mettre à l'épreuve leur formation. Les changements prévus permettront aussi de tenir compte des nouvelles normes d'admission de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation et des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec (OCCOPPQ) •

Triste anniversaire pour la physique

Dominique Forget

Il y a cent ans, un certain Albert Einstein publiait en rafale trois articles qui allaient révolutionner notre compréhension du temps, de la matière et de la lumière. Du coup, le légendaire scientifique jetait sans trop le savoir les bases de la physique moderne. Des manifestations ont été organisées autour du monde cette année pour célébrer l'illustre centenaire et l'UNESCO a déclaré 2005 «Année mondiale de la physique». Les fêtes ne sont toutefois pas aussi joyeuses qu'on pourrait le souhaiter...

Science reine au 20^e siècle, la physique est aujourd'hui détrônée car les sciences du vivant occupent désormais le haut du pavé scientifique. Les enveloppes budgétaires réservées à la recherche en physique ont fondu au profit de projets comme la cartographie du génome humain. En Amérique et en Europe, plusieurs universités ont dû fermer leur département, faute d'intérêt de la part des candidats au baccalauréat. En Grande-Bretagne, par exemple, 30 % des départements de physique ont cessé leurs activités depuis 1997. Environ 90 % des départements restants seraient en difficulté.

L'UQAM a pris la décision de fermer son propre Département de physique au cours de l'année 2000, principalement à cause de la fréquentation anémique de son programme de bac-

calauréat. Des sept professeurs qui étaient en poste à l'époque, six sont toujours à l'UQAM. Deux ont été récupérés par le Département d'informatique et s'adonnent à des recherches en micro-électronique. Les quatre autres font maintenant partie du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Ils s'intéressent à des sujets variés dont la physique des particules, la mécanique des fluides et la physique de l'environnement.

Une erreur déplorable

Professeur à l'UQAM depuis 35 ans, Paul Lavallée a été témoin de l'ouverture, puis de la fermeture de son département. Selon lui, l'Université a fait une erreur déplorable en mettant la clé dans la porte. «Avec la philosophie, la physique est à la base du développement des nouvelles connaissances, soutient-il. Sans la physique, on n'aurait pas découvert la structure de l'ADN, la révolution informatique n'aurait jamais eu lieu et les appareils à résonance magnétique n'existeraient pas. Ce ne sont que des exemples. Toutes les sciences procèdent de la physique. Toutes!»

Comme son collègue, Armel Boutard craint les effets pervers de l'engouement actuel pour la recherche appliquée. «Pour mettre au point des applications, il faut pouvoir compter sur la science fondamentale. Quand on a mis au point le premier transis-



Photo : Martin Brault

Les physiciens Paul Lavallée et Armel Boutard.

tor, personne ne voyait très bien à quoi ça pourrait servir. Ce n'est que 12 ans plus tard que les ingénieurs d'IBM ont pensé à l'intégrer à un ordinateur.»

Si l'engouement des jeunes Nord-Américains et Européens pour la physique a perdu du lustre ces dernières années, l'intérêt des Asiatiques pour la discipline d'Einstein a connu une hausse spectaculaire. Il y aurait actuellement dans les collèges américains plus d'étudiants asiatiques poursuivant des études supérieures dans ce domaine que d'Américains et ces étudiants ne se tournent pas les pouces!

En effet, même si la physique défraie moins les manchettes, elle continue de dévoiler de fascinants secrets sur l'Univers.

Les physiciens disposent aujourd'hui d'équipements ultra-puissants tels les télescopes orbitaux ou les accélérateurs de particules qui pourront bientôt mesurer les ondes gravitationnelles pour mieux comprendre les trous noirs; créer de nouveaux éléments exotiques sans protons; ou sonder la structure interne des comètes, dévoilant peut-être le matériau primitif qui a servi à construire notre

système solaire. Certaines prédictions d'Einstein pourront être testées... et même dépassées.

Le lot des sciences fondamentales

De toute évidence, l'UQAM ne participera pas à ces grands projets. Paul Lavallée ne cache pas sa déception. Sans cours à donner, sans étudiants à superviser, il a choisi de prendre sa retraite cette année. «Nous avons eu d'excellents étudiants, dit-il. Plusieurs

Suite en page 5 ►

PUBLICITÉ

Parler à son psy par écran vidéo interposé...

Dominique Forget

Un psychologue traite un patient en proie à d'horribles cauchemars depuis qu'il a été victime d'un vol à main armé, il y a quelques mois. L'approche cognitive-comportementale utilisée par le thérapeute a fait ses preuves, le pronostic est bon. Pourtant, les échanges entre le psychologue et le patient sont peu banals : alors que le premier est assis dans son bureau de Montréal, le second se trouve 200 km plus loin, dans un centre hospitalier de Hull. Un système de vidéoconférence relie les deux.

La télé-psychothérapie pour le traitement du trouble de stress post-traumatique (TSPT) n'est pas encore disponible au Québec ou nulle part ailleurs, mais depuis cet automne, elle fait l'objet d'une étude clinique menée par André Marchand, professeur au Département de psychologie de l'UQAM et chercheur au Centre de recherche Fernand-Seguin (CRFS) de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine, en collaboration avec Stéphane Guay et Nicole Mainguy, également du CRFS. Vanessa Germain, étudiante au doctorat à l'UQAM, fait aussi partie de l'équipe.

Sommairement, le TSPT se présente chez environ 10 % des individus

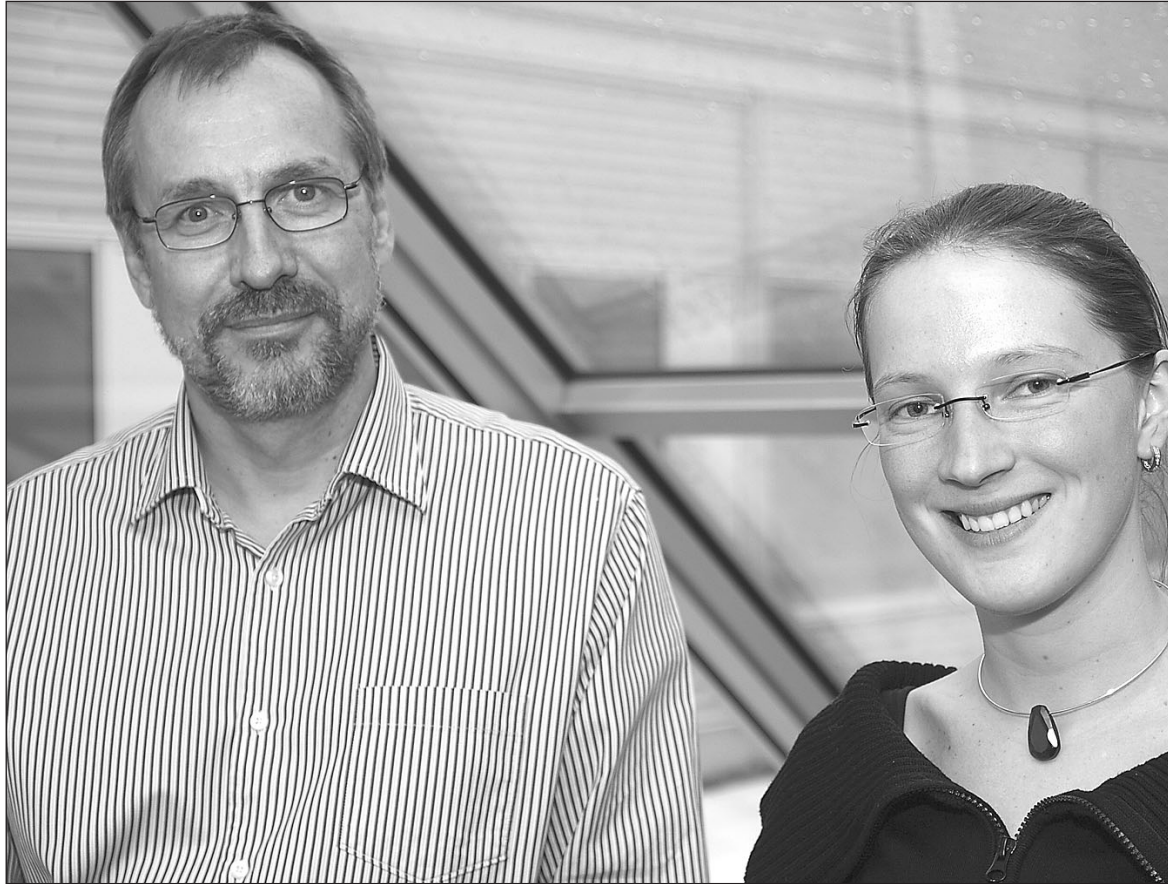


Photo : Martin Brault

André Marchand, professeur au Département de psychologie, et Vanessa Germain, étudiante au doctorat à l'UQAM.

qui ont vécu un événement particulièrement stressant comme une agression sexuelle, un accident de voiture grave, un vol à main armé ou une guerre. «Après la peur intense et les sentiments d'horreurs qui durent un

certain temps, différents symptômes peuvent apparaître, explique André Marchand. La victime peut éprouver une diminution de sa réactivité au monde extérieur : elle a l'impression de vivre dans un monde irréel. Elle peut aussi revivre l'événement traumatique de manière persistante sous forme de cauchemars ou de flashback. L'évitement de certaines personnes ou lieux rattachés à l'événement est également fréquent. Enfin, la personne peut souffrir de palpitations et de douleurs thoraciques ou d'autres symptômes physiques.»

Mieux que les pilules

Plus efficace que l'approche pharmacologique, la thérapie cognitive-comportementale consiste à expliquer à la victime les symptômes qu'elle éprouve ainsi qu'à lui donner des outils pour restructurer ses pensées négatives et gérer son anxiété. La thérapie s'étale sur une vingtaine de séances et se conclut généralement par une exposition graduelle aux si-

tuations qui déclenchent l'anxiété. La grande majorité des victimes arrivent ainsi à vaincre les symptômes du TSPT. En région malheureusement, très peu de psychologues maîtrisent l'approche cognitive-comportementale. D'où l'idée du professeur Marchand.

«Sur l'écran d'un téléviseur, les patients voient leur thérapeute de la tête aux hanches, explique-t-il. Les séances se déroulent comme n'importe quelle autre. Nos résultats préliminaires démontrent que les interlocuteurs oublient vite le médium.» Jusqu'à maintenant, seulement quelques personnes ont été recrutées pour participer à l'étude. D'ici quelques mois, l'équipe compte en réunir une centaine : 50 seront traités à distance et 50 autres suivront des

séances traditionnelles en face à face.

Même s'ils ne sont qu'au début de l'étude, les chercheurs sont optimistes quant au potentiel de la psychothérapie à distance. «Nous avons déjà testé le principe lors d'une étude précédente, explique le professeur Marchand. Les patients recrutés ne souffraient pas du TSPT, mais de trouble panique, un trouble anxieux de la même famille. Nos résultats ont montré que la relation thérapeutique ne souffrait pas de la distance et que le traitement par l'intermédiaire de la vidéoconférence était aussi efficace que les séances traditionnelles.»

Plus facile parfois de parler à un écran?

Vanessa Germain, qui a coordonné cette première étude sur le trouble panique, renchérit. «Certains patients m'ont avoué qu'ils avaient parfois plus de facilité à se confier à un thérapeute à l'écran qu'à un psychologue qu'ils verraient en personne», dit-elle. Les psychologues se disent également à l'aise avec la nouvelle approche qui leur est proposée. «Leur plus grande crainte, c'est qu'un problème technique se produise pendant la séance, poursuit Mme Germain. Mais un technicien est toujours à leur disposition.»

Les chercheurs espèrent que les services de psychothérapie à distance pourront être offerts dans les centres hospitaliers d'ici quelques années. À plus long terme, ils croient que les ressources pourraient être accessibles à partir des résidences des patients, par l'intermédiaire d'Internet. «Notre objectif est de permettre au plus grand nombre possible d'avoir accès à des soins spécialisés, dit le professeur Marchand. Le réseau Internet nous offre des possibilités fantastiques dont il faut tirer parti.» ●

► Suite de la page 4

d'entre eux ont poursuivi leur carrière ailleurs au Canada ou aux États-Unis. Par professeur, notre production en recherche était d'un niveau au moins comparable à celui des autres universités québécoises. J'aimerais poursuivre mes travaux de recherche, mais je sens ma dette envers l'Université devenir trop lourde.»

La physique n'est pas la seule discipline à souffrir du désintérêt des jeunes pour les sciences pures. La chimie et les mathématiques ont également du mal à tirer leur épingle du jeu. Au mois de novembre dernier, le prix Nobel de chimie sir Harry Kroto a remis son doctorat honorifique à

l'université Exeter en guise de protestation lorsque la direction a évoqué l'idée de fermer son département de chimie.

«À l'UQAM, les programmes en biochimie gardent le département à flot, dit Armel Boutard. En mathématiques, c'est l'actuariat qui assure la bonne santé du département. Les sciences fondamentales attirent très peu les jeunes. Il faut trouver une façon de renverser la vapeur.» Espérons que les activités entourant l'Année mondiale de la physique sauront éveiller quelques passions... ●

L'équipe est à la recherche actuellement de participants âgés entre 18 et 65 ans, ayant vécu un événement post-traumatique à l'âge adulte. Les personnes intéressées peuvent contacter Christiane Fortier au 251-4015, poste 3574.

PUBLICITÉ

L'ESG lance deux nouvelles chaires

Michèle Leroux

Après avoir fait des services financiers un axe privilégié de son développement, tant en matière d'enseignement que de recherche, l'École des sciences de la gestion (ESG) lançait le 21 février dernier la Chaire en management des services financiers, financée par un don de RBC Banque Royale. En stimulant la recherche pluridisciplinaire et en consolidant un pôle d'excellence sur les problématiques actuelles du domaine, la Chaire favorisera les échanges entre les universitaires et les cadres de ce secteur économique.

L'industrie des services financiers (secteurs bancaire, assurances et courtage) offre une large gamme de produits allant d'un simple compte bancaire au portefeuille de valeurs mobilières, en passant par les REER et les prêts hypothécaires. «Au cours de la dernière décennie, cette industrie a connu au Canada une évolution sans précédent, provoquée principalement par la déréglementation, explique le titulaire de la Chaire, M. Jean Perrien, professeur au MBA pour cadres en services financiers. Les changements légaux ont fait sauter les barrières historiques qui limitaient les champs d'interventions. Aujourd'hui chaque secteur joue dans la cour de l'autre.»

La libéralisation des cadres légaux conjuguée à l'apparition de nouveaux modèles de gestion et aux avancées technologiques ont fait exploser l'offre de produits et de services financiers.



Photo : Martin Brault

Jean Perrien, titulaire de la Chaire en management des services financiers.

D'une trentaine de produits offerts il y a dix ans, on en compte aujourd'hui plus de 200. «Avec 4 000 fonds mutuels, le Canada détient d'ailleurs le record mondial de produits de placement», signale M. Perrien.

Le décloisonnement a aussi affecté la structure de l'industrie et l'organisation de ses institutions. Toutes sont à la recherche de niches de plus en plus précises. «L'environnement complexe dans lequel évoluent les institutions financières exige

une approche multidisciplinaire qui conjugue trois perspectives, soit celles de la finance, du marketing et de l'organisation», explique le titulaire, spécialiste en marketing des services financiers. M. Perrien cumule une vaste expérience en formation et en conseil pour le compte de l'Institut des banquiers canadiens ainsi que plusieurs institutions financières tant au Canada qu'à l'étranger. Il est également directeur de recherches à l'Université Paris IX-Dauphine.

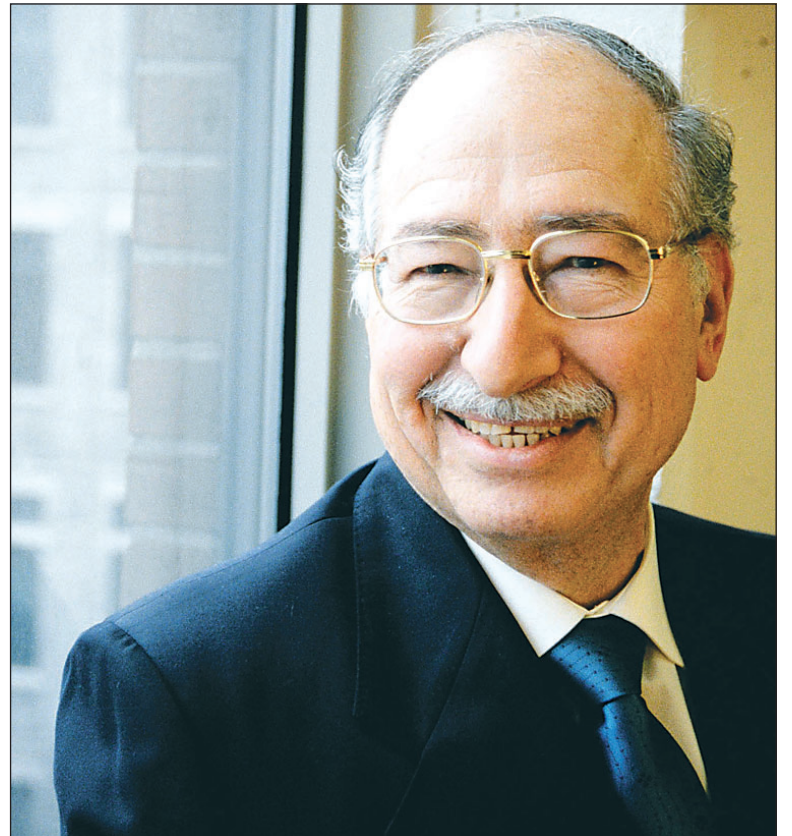


Photo : Nathalie St-Pierre

Nabil Khoury, titulaire de la Chaire Desjardins en gestion des produits dérivés.

À cette expertise en marketing s'ajoute celles des deux directeurs de recherche de la Chaire, les professeurs Marie-Hélène Noiseux, actuaire, spécialisée dans le domaine de la finance, des fusions et des faillites dans ce secteur économique et Jean Harvey, expert en gestion des opérations dans les institutions financières, tous deux de l'ESG. Mme Noiseux dirige le programme de MBA pour cadres en services financiers, un partenariat avec l'Institut des banquiers canadiens et avec l'Institut canadien des valeurs mobilières, et le programme de post-MBA. M. Harvey est impliqué depuis plusieurs années dans la recherche, la formation des gestionnaires et le conseil en management opérationnel dans les institutions financières.

L'équipe compte déjà plusieurs assistants de recherche, dont les étudiants au doctorat en administration Frédéric Durif, Marie-Pierre Spooner, Elissar Toufaily et Fabien Durif, ainsi que Soumaya Ben Leitifa et Alexandre Moïse, doctorant en génie industriel de l'École polytechnique de Montréal, dont la thèse est co-dirigée à l'ESG.

Outre deux projets de recherche déjà en phase d'exploitation portant sur les relations entre les institutions financières et les entreprises de haute technologie, ainsi que sur le comportement multi-canaux de la clientèle des particuliers, cinq autres projets sont en cours d'élaboration. Les travaux permettront d'explorer et de raffiner divers axes de recherche, dont la fidélisation de la clientèle, l'accroissement de la vitesse de l'information, les ressources humaines, l'introduction de nouvelles technologies innovatrices et les processus internes de gestion et les valeurs de l'entreprise.

C'est à l'ex-doyen de l'ESG, M. Jean Ducharme, que l'on doit l'idée de mettre sur pied la Chaire en management des services financiers. «Il en a été le promoteur et le maître d'oeuvre», insiste M. Perrien. La création de la Chaire est également le fruit de liens privilégiés développés au fil des ans avec RBC Banque Royale,

qui a annoncé, lors du lancement, un don de 850 000 \$ dans le cadre de la campagne majeure de développement 2002-2007. De ce montant, 500 000 \$ garantiront les travaux de la Chaire et 350 000 \$ serviront à assurer la pérennité d'un fonds capitalisé pour des bourses d'excellence. Ce partenariat fructueux a déjà permis la formation au MBA pour cadres en services financiers de 80 % des vice-présidents montréalais de la Banque Royale. Depuis 1981, cette institution a versé plus de 1M \$, pour les activités de la Chaire Philippe-Pariseault de formation en mondialisation des marchés de l'agroalimentaire, ainsi que pour des projets prioritaires de développement et de l'équipement informatique à l'UQAM.

Chaire Desjardins en gestion des marchés dérivés

Officiellement lancée le 23 février dernier, la Chaire Desjardins en gestion des produits dérivés permettra d'enrichir les connaissances et de former des spécialistes, particulièrement dans les petites et moyennes entreprises (PME), quant à l'utilisation de ces produits qu'on appelle dérivés, outils privilégiés pour minimiser les risques financiers, notamment ceux reliés aux variations de taux d'intérêt, du taux de change et des prix des matières premières. La Chaire a également pour mission de soutenir les initiatives qui visent des applications nouvelles dans ce champ.

Pionnier dans le domaine, le professeur Nabil Khoury assume les fonctions de titulaire de cette Chaire qui a vu le jour grâce aux contributions de deux partenaires, le Mouvement Desjardins qui injecte 650 000 \$ et la Banque de développement du Canada (BDC), laquelle verse 375 000 \$ à la Chaire. L'équipe de collaborateurs réunit plus de dix professeurs, chercheurs et étudiants, dont Michel Y. Bergeron, Maher Kooli, Marko Savor et Komlan Sedzro, tous rattachés au Département de stratégie des affaires •

Dix bourses de fin d'études à la FSH



Photo : Michel Giroux

Afin d'encourager les étudiants en fin de parcours dans ses programmes de cycles supérieurs, la Faculté des sciences humaines a remis le 21 février dernier dix bourses de fin d'études au montant de 2 000 \$ chacune. Ce programme de bourses qui en est à sa troisième année d'existence a suscité 51 candidatures provenant des huit départements de la Faculté. Les boursiers ont été sélectionnés en raison de leur excellent dossier académique (leur moyenne cumulative varie de 4 à 4,3), la pertinence de leur thématique de recherche et leur ca-

pacité à terminer leurs études dans les délais requis. Tous ont déjà complété la scolarité de leur programme et en sont à l'étape de la rédaction de leur thèse ou mémoire.

On aperçoit sur la photo, dans l'ordre habituel, le doyen de la Faculté des sciences humaines Robert Proulx, les boursières Amélie Benoit (maîtrise en sociologie) et Stéphane Guimont-Garceau (maîtrise en géographie) et la vice-doyenne à la recherche Josiane Boulad-Ayoub. Les autres lauréats sont Marie Beauchamp (maîtrise en histoire), Julie Bickerstaff-

Charron (maîtrise en intervention sociale), Jacques Cherblanc (doctorat en sciences des religions), Learry Gagné (doctorat en philosophie), Sonia Hélie (doctorat en psychologie), Dany Lussier-Desrochers (doctorat en psychologie), Marie-Ève Richard (maîtrise en sexologie) et Nicolas Carrier (doctorat en sociologie).

Soulignons que ce sont les professeurs-chercheurs de la Faculté qui assurent le financement de ces bourses de fin d'études, soit un total de 20 000 \$ cette année, pris à partir des frais indirects de la recherche.

Vivre dans la peau d'un chercheur

Claude Gauvreau

Pour faire suite à notre dossier sur la formation des étudiants de cycles supérieurs à la recherche, nous présentons deux étudiantes en sociologie qui nous parlent ici de leur expérience à titre d'assistantes de recherche.

DOSSIER

Leurs trajectoires universitaires sont différentes mais une passion commune pour la recherche les anime. Marie Aboumrad, 26 ans, possède une formation en biologie, a enseigné les sciences au collégial et détient un baccalauréat en science, technologie et société de l'UQAM. Claude-Julie Bourque entame la quarantaine et a effectué un retour aux études après avoir été animatrice à la radio et à la télévision, dans une autre vie. Étudiantes de 2^e cycle en sociologie sous la direction du professeur Pierre Doray, elles participent à la même étude sur le parcours d'étudiants de cinq collèges à Montréal et en région, à titre d'assistantes de recherche au Centre interuniversitaire de recherche en science et technologie (CIRST).

Persévérance aux études

«Les besoins pour une relève en sciences et technologies sont criants dans le contexte du développement de la nouvelle économie. Les universités cherchent à recruter au collégial et la demande est forte sur le marché du travail», explique Claude-Julie. «Depuis cinq ans, nous suivons presque pas à pas plus de 200 étudiants inscrits dans les programmes de chimie, de biologie et d'informatique du secteur technique et dans ceux des sciences de la nature et de la santé du secteur général préuniversitaire. L'objectif est de comprendre les divers facteurs qui les incitent soit à persévérer, soit à abandonner ou à changer d'orientation. Nous comparons les expériences vécues par les étudiants dans les secteurs technique et général et tentons de saisir les particularités

qui distinguent les cohortes d'étudiants adultes effectuant un retour aux études de celles en provenance du secondaire», précise-t-elle.

Claude-Julie s'intéresse particulièrement aux étudiants du secteur technique (chimie et biologie) qui ont persévéré dans leurs études et à la façon dont ils construisent leur projet de carrière. Marie, pour sa part, se penche sur les facteurs extra-scolaires (travail, loisirs, vie familiale, etc.) ayant un impact sur la poursuite des études.

La complémentarité entre leurs tâches d'assistantes de recherche et leurs études est grande, affirment les deux étudiantes. «Comme la plupart des autres étudiants chercheurs, nous utilisons les données fournies par l'étude pour nos projets de mémoire. Cela explique que plusieurs parmi nous ont pu terminer leur maîtrise assez rapidement.»

Étudiants avant tout

Au cours de la recherche, Marie et Claude-Julie devaient notamment réaliser de longs entretiens avec les étudiants et assurer un suivi téléphonique. «Le matériel est extraordinairement riche sur le plan qualitatif, mais énorme. Heureusement, les chercheurs du CIRST nous ont donné une formation en technique et codage d'entrevues ainsi qu'en gestion de données, sans parler des séminaires de lecture et conférences, pour nous aider à être cohérents dans le travail d'analyse», explique Marie. «Nous n'avons pas été confinés à des tâches techniques. Plusieurs assistants ont co-signé des articles scientifiques avec



Photo : Martin Brault

Claude-Julie Bourque et Marie Aboumrad, assistantes de recherche au Centre interuniversitaire de recherche en science et technologie (CIRST).

des chercheurs du Centre et présenté des communications lors de colloques. Bref, nous apprenons ce qu'est la vraie vie de chercheur : le travail de collaboration, l'esprit d'équipe et... la rigueur intellectuelle», ajoute Claude-Julie.

Les deux complices travaillent en moyenne 15 heures par semaine au CIRST et un peu plus durant l'été. «Les horaires sont flexibles, surtout en fin de session et en période d'exams. Pour les chercheurs du CIRST, il est prioritaire que nous assistions à nos cours et que nous réalisions nos travaux. Après tout, nous sommes d'abord des étudiants et ils le respectent», observe Claude-Julie.

Passionnée par les tâches d'analyse et la transmission des résultats de la recherche, Claude-Julie vise à pour-

suivre des études doctorales et à devenir chercheuse en sociologie des sciences. «Les cours de méthodologie offerts au baccalauréat et à la maîtrise m'ont été utiles mais ils ne peuvent remplacer le travail de terrain, la rédaction d'articles et la présentation de communications», soutient-elle.

Malgré une bourse d'excellence et un prêt étudiant, Claude-Julie n'a pas le choix de travailler. «Les revenus d'un assistant de recherche n'ont rien de faramineux surtout si on les compare avec ceux des étudiants universitaires à Toronto. L'Université devrait mieux reconnaître la valeur de ses étudiants qui travaillent fort et contribuent à l'avancement des connaissances. Mais ce qui compte le plus à mes yeux, c'est que je peux concilier le travail, les études et mes

responsabilités de mère.»

Quant à Marie, embauchée il y a dix mois, la confiance que lui ont témoignée les chercheurs du Centre a constitué une source de motivation l'incitant à se dépasser. «Leur capacité à transmettre leurs connaissances et le fait de pouvoir échanger quotidiennement avec eux et les autres étudiants me stimulent intellectuellement et nourrissent mon enthousiasme. Comme je suis toujours présente au CIRST, soit pour travailler ou pour étudier, je vis une sorte de rapport fusionnel et je souhaite que ça continue le plus longtemps possible.»

Pour en connaître davantage sur les activités du CIRST auxquelles sont associés une soixantaine d'étudiants, on peut consulter le site suivant : www.cirst.uqam.ca ●

Grafika

L'UQAM remporte à nouveau la mise!

Une fois de plus, l'UQAM s'est illustrée magistralement au dernier concours Grafika qui récompense depuis huit ans les meilleures réalisations en design graphique au Québec.

Dans la catégorie «Étudiant», cinq gagnants des sept prix décernés proviennent de l'École de design de l'UQAM. Anne-Marie Deblois avec *Catalogue Preloved* et Jonathan Lavoie avec *Interbank* ont obtenu le Grand Prix ex æquo, en plus de remporter un autre prix dans la même catégorie. Les autres gagnants sont Rachel Desjardins, Marc Guilbault et Mathilde Fortier.

Stéphane Huot, chargé de cours à l'École de design, a remporté le Grand Prix dans la catégorie «Livre» pour le livre d'architecture *Maisons-lieux/Houses-places* ainsi qu'un prix dans la catégorie «Affiche culturelle» pour l'affiche de la pièce *Le Moine noir* présentée par la troupe montréalaise Ubu en Belgique. Enfin, Marc-André Roy, diplômé de l'UQAM, a reçu un prix dans la catégorie «Catalogue d'exposition» pour *Peter Gnass Couper/Coller*

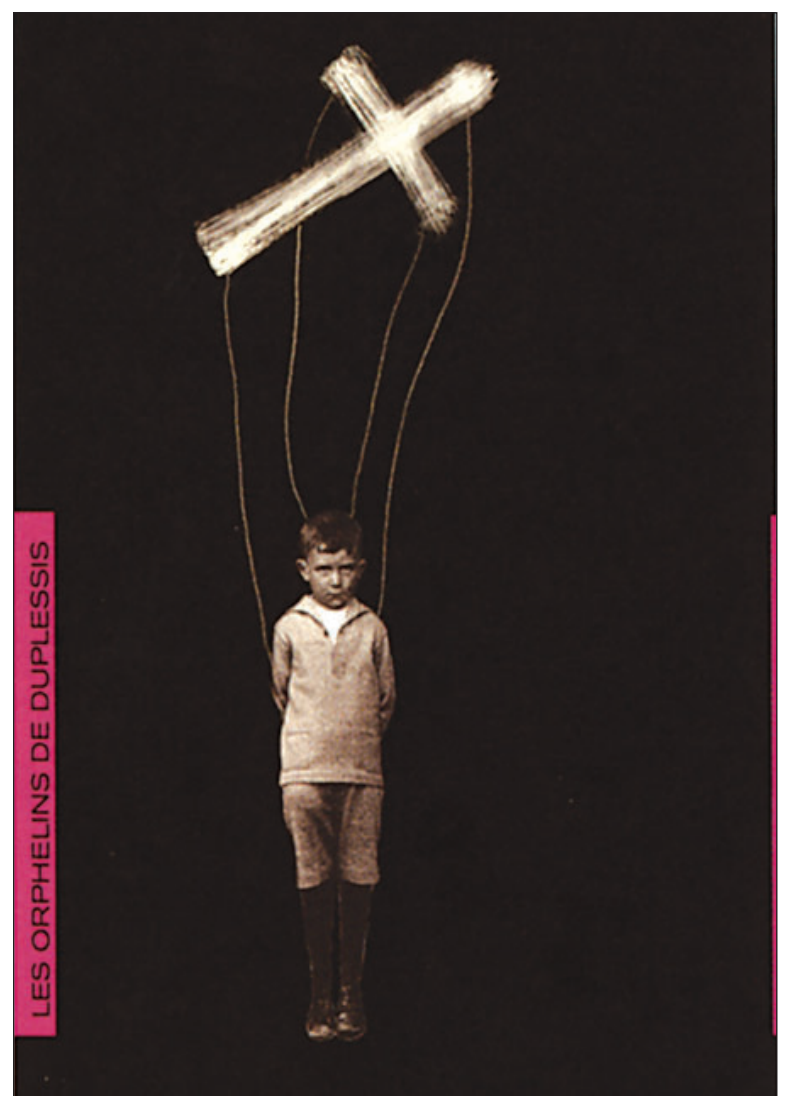


Catalogue de Preloved, boutique de création à partir de vêtements recyclés, réalisé par Anne-Marie Deblois, étudiante à l'École de design.

présentée à la Galerie de l'Université, et l'artiste Lino, également diplômé de l'École de design et chargé de cours, a obtenu un prix dans la catégorie «Livre» pour *La saveur du vide*. À noter que plusieurs diplômés de l'éco-

le compte parmi les designers des agences les plus primées.

Rappelons que les pièces étaient évaluées en fonction de leurs qualités artistiques, de leur originalité conceptuelle et de leur caractère novateur.



Les orphelins de Duplessis, affiche sociétale réalisée par Mathilde Fortier, étudiante à l'École de design, dans le cadre du cours «Design graphique : historique», sous la direction de Tomasz Walenta, Gérard Bochud et Marc H. Choko.

Faire de l'art public un laboratoire d'expérimentation

Claude Gauvreau

Certains personnes prétendent que les sociologues sont des gens enfermés dans leur tour d'ivoire, échafaudant des théories coupées de la réalité. Un lieu commun que contredisent bien des parcours, dont celui de Louis Jacob, jeune professeur embauché l'automne dernier par le Département de sociologie. En lien avec ses recherches fondamentales en sociologie de l'art et de la culture, Louis Jacob a développé au fil des ans une connaissance sensible du milieu de l'art contemporain, tant au Québec qu'en Europe.

Son projet de recherche le plus récent porte sur le processus de création de l'art public contemporain dans l'espace public, au sein de pays faisant la promotion du pluralisme culturel, comme le Canada, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, le Mexique et le Brésil. Son corpus comprendra des œuvres actuelles et récentes, qu'il s'agisse d'un monument commémoratif à Montréal honorant les victimes de génocides au XX^e siècle, d'une série d'affiches de prévention du sida d'un collectif new-yorkais ou d'expériences d'art communautaire à Chicago.

Après un baccalauréat et une maîtrise en sociologie à l'UQAM, Louis Jacob s'établit pendant six ans en Belgique où il obtient, en 1991, un doctorat de l'Université Libre de Bruxelles. Il participe également à la fondation d'une maison d'édition, *La lettre volée*, qui publie des essais sur la culture et l'art contemporains, ainsi que des livres d'artistes. De retour au pays en 1992, il obtient des charges de cours, à l'UQAM, à Chicoutimi et à Trois-rivières.

Depuis cinq ans, Louis Jacob a développé un intérêt pour l'art public à la suite de son implication au Centre d'information en art contemporain, *Arttexte*, et de son travail d'expert régional pour le ministère québécois de la Culture dans le cadre de la politique d'intégration de l'art à l'architecture et l'environnement. «Au cours de ces années, mon parcours, malgré ses zigzags, a suivi un même fil conducteur : lier la recherche à l'enseignement en m'appuyant sur mes expériences de terrain avec des artistes et des organismes du milieu de la création artistique, d'ici et d'ailleurs», précise-t-il.

Un art hybride

L'art public regroupe une grande variété de pratiques et d'œuvres – sculptures, peintures, performances, événements, installations – qui interpellent les citoyens, explique Louis Jacob. «Les artistes investissent la rue, les quartiers, les parcs, les édifices, autant de lieux publics qui ne sont pas destinés spécialement à l'art, et y créent des laboratoires d'expérimentation, contribuant à leur transformation.»

À l'origine, l'art public était lié à la représentation du pouvoir et de la mémoire collective, célébrant les moments charnières de l'histoire et de l'identité d'un peuple. «Mais les artistes ont rapidement questionné ces



Photo : Martin Brault

Louis Jacob, professeur au Département de sociologie.

pratiques et remis en cause les formes traditionnelles de l'art public et leur fonction commémorative, comme l'ont fait bien des avant-gardes artistiques au cours du XX^e siècle en repoussant sans cesse les frontières de l'art», ajoute le jeune chercheur.

Au cours des prochaines années, poursuit M. Jacob, nous verrons de plus en plus d'interventions artistiques en milieu urbain, souvent hybrides, prônant le décloisonnement entre la photo, la peinture, la vidéo, le théâtre, la performance, et s'appuyant sur les nouvelles technologies. Les œuvres peuvent être matérielles ou virtuelles, permanentes ou éphémères, voire quasi invisibles tant elles sont intégrées à l'espace social, telles la statue de Félix Leclerc et les chaises sculptées de Michel Goulet au parc Lafontaine. Certaines continuent de vivre dans l'imaginaire même si elles ont disparu physiquement, comme la célèbre exposition *Corridart* démantelée par l'administration Drapeau avant les Jeux olympiques de Montréal. D'autres, spectaculaires, deviennent le symbole d'une époque ou d'une ville, comme la tour Eiffel à Paris.

Réinventer l'espace public

Louis Jacob s'intéresse particulièrement à l'ensemble du processus de production des œuvres d'art public. «Dès l'étape de la conception, les artistes doivent prendre en compte les opinions et les sensibilités d'une foule d'acteurs : fonctionnaires, ingénieurs civils, grand public, institutions, etc. Et leurs œuvres se transforment plus ou moins à travers un long processus de négociation. Une fois terminées, elles vivent leur propre vie et il revient aux gouvernements, aux propriétaires des lieux publics et aux citoyens d'en disposer. Tous ont une part de responsabilité quant à leur entretien et au res-

pect de leur capacité de rayonnement.»

Nombreux sont les artistes qui se préoccupent de la qualité des espaces qu'ils investissent, souligne M. Jacob. «Ils sont sensibles au danger que des entreprises ou des institutions, publiques ou privées, récupèrent leur travail pour faire avant tout la promotion de leurs intérêts particuliers, d'un produit ou d'une ville, contribuant à privatiser l'espace public.» Dans l'esprit du jeune chercheur, l'art contemporain dans l'espace public doit demeurer un laboratoire d'expérimentation, donnant pour exemple le collectif d'artistes Action terroriste socialement acceptable (ATSA) qui vise à questionner et à transformer le paysage urbain en créant des événements s'inspirant de la performance et de l'installation. Pour sensibiliser les marcheurs à la précarité du patrimoine écologique sur le Mont Royal, l'ATSA avait entouré des arbres d'un ruban jaune comme celui utilisé par la police, installé des panneaux signalétiques et dispersé des débris dans les sentiers de la montagne.

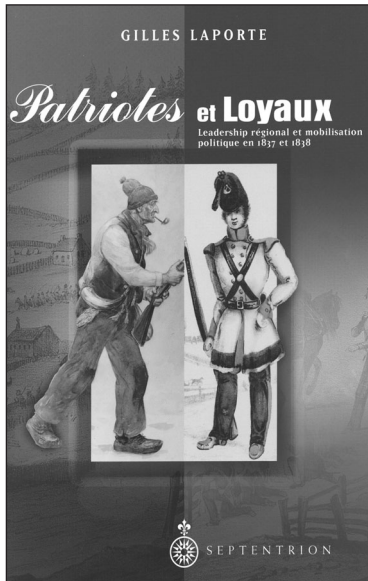
Les recherches de Louis Jacob questionnent la conception même que nous nous faisons de l'espace public. Sa définition, soutient-il, évolue, fait l'objet de débats et varie d'une ville, d'une région ou d'une communauté culturelle à l'autre, mettant en jeu, à chaque fois, les sentiments d'appartenance et la construction des identités.

«La notion d'espace public est à réinventer dans les sociétés qui se veulent pluralistes et les artistes comme le public ont leur mot à dire. Reste à savoir si cet espace va se replier sur des formes artistiques stéréotypées ou s'il favorisera l'expression d'une créativité spontanée.» ●

PUBLICITÉ

Mobilisation patriotique

Quels sont les événements et les circonstances qui ont mené à la rébellion de 1837-1838 au Bas-Canada? Qui étaient les premiers protagonistes? Quels étaient leurs motifs? Pourquoi certaines régions se sont-elles soulevées massivement alors que d'autres sont demeurées indifférentes à la



crise? Les tensions ethniques entre Francophones et Anglophones ne suffisent pas pour répondre à toutes ces questions.

Professeur d'histoire au Cégep du Vieux-Montréal et chargé de cours à l'UQAM, Gilles Laporte a voulu jeter un nouvel éclairage sur les circonstances qui ont entouré le déclenchement des rébellions. Pendant des années, il a fouillé et analysé les archives de la province pour y trouver des informations sur les activités de mobilisation politique au Bas-Canada, entre 1834 et 1838. L'essentiel de son analyse est résumé dans l'ouvrage *Patriotes et Loyaux*, paru aux éditions Septentrion.

Comté par comté, région par région, Gilles Laporte présente l'histoire et l'organisation des camps loyaux et patriotes. Grâce à cette approche systématique, l'auteur montre que ce que les historiens ont souvent appelé un mouvement national n'était peut-être en fait que la somme de plusieurs tensions régionales.

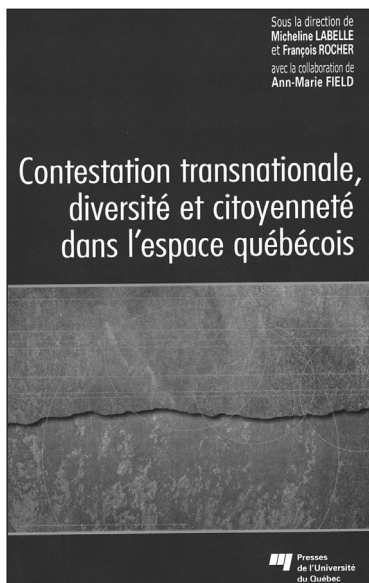
Action sociale et mondialisation

Entre le mois d'août 2001 et le mois de juin 2002, une équipe de chercheurs associés au Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC) a interviewé 60 dirigeants d'ONG québécoises représentant des femmes, des minorités ethniques et les nations autochtones

du Québec. Par cette enquête, l'équipe voulait cerner les effets de la mondialisation, sur les questions défendues par ces organisations, d'une part, et sur leurs stratégies de mobilisation et d'action, d'autre part.

Publié aux Presses de l'Université du Québec, *Contestation transnationale, diversité et citoyenneté dans l'espace québécois* présente les résultats de cette enquête. En plus de décrire les différentes ONG, l'ouvrage se penche sur les enjeux auxquels elles sont confrontées, notamment la fragilisation des populations minoritaires dans le contexte du mouvement de mondialisation néo-libérale. Les auteurs examinent également comment les modes d'intervention qu'elles utilisent sont passés de l'échelle locale, à l'échelle nationale, voire à l'échelle internationale.

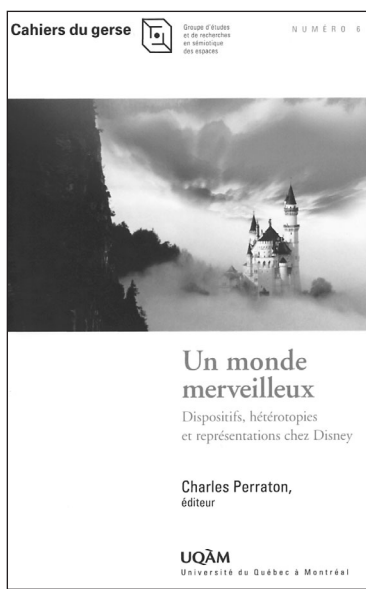
Sous la direction de Micheline Labelle, professeure au Département de sociologie de l'UQAM, et de François Rocher, professeur au Département de science politique à l'Université Carleton, avec la collaboration



de Ann-Marie Field, cinq autres chercheurs de l'UQAM et de l'Université Concordia ont collaboré à cet ouvrage.

Le monde de Disney

Le monde de Disney est-il aussi innocent qu'il le prétend? Dans le dernier numéro des *Cahiers du gersé* (Groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces), publié sous la direction du professeur Charles Perraton du Département des communications, divers auteurs réfléchissent sur le sens et les enjeux de la production de l'espace chez Disney. Selon M. Perraton, le travail de configuration imaginaire de Disney, dans ses productions audiovisuelles (films d'animation, documentaires et fictions) comme dans



ses espaces aménagés (parcs thématiques et villes) propose une véritable «tyrannie du bonheur».

Le projet consisterait à contribuer au bonheur des individus en créant un imaginaire et un espace favorables au retour d'une communauté idéale en réponse au monde conflictuel qui les menace. Ainsi, plus qu'un simple lieu d'attraction, le parc thématique *disneyen* serait un dispositif opérateur de rêves qui, par son aménagement spatial, se présente comme un instrument de divertissement permettant de substituer l'idéologie du bonheur à la réalité des conflits... au prix de faire l'économie de la réalité.

Le dernier numéro des *Cahiers du gersé* a été publié sous le titre «Un monde merveilleux. Dispositifs, hétérotopies et représentations chez Disney».

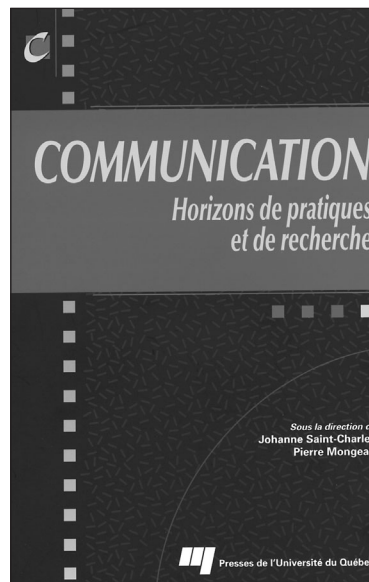
Regards sur les communications

Communication : horizons de pratiques et de recherches est le titre du premier ouvrage collectif des professeurs du Département des communications, publié sous la direction de Johanne Saint-Charles et Pierre Mongeau. Cette publication entend refléter la diversité de leurs contributions au développement tant des connaissances que des pratiques professionnelles en communication.

La première partie du recueil de textes regroupe des articles qui tentent de retracer les fondements de l'étude des phénomènes de communication. Dans les deuxième et troisième parties, on aborde les études et réflexions concernant les aspects humains et interpersonnels de la communication, ainsi que divers phénomènes liés à la mise en forme de l'information pour la diffusion. Enfin, dans la dernière par-

tie, des auteurs s'attardent à certains aspects de la communication liés aux technologies de l'information.

Le Département des communications de l'UQAM est plus qu'une unité administrative regroupant des programmes d'études universitaires. Il cherche à incarner une vision multiple de la communication où tous les aspects humains, artistiques (cinéma, télévision, multimédia), organisationnels et technologiques ont droit de cité.



Paru dans la collection *Communication et relations publiques* des Presses de l'Université du Québec.

Défense de la technique

Dans son plus récent ouvrage, intitulé *Éloge de l'homo techno-logicus*, le professeur Yves Gingras du Département d'histoire critique la tendance qui oppose la technique à une vision jugée plus «naturelle» et «authentique» du monde. Selon l'auteur, la technique, qui est un savoir-faire, est d'abord une création de l'esprit humain, lui-même produit de la nature. On pourrait donc pousser le raisonnement plus loin : et si les objets nés



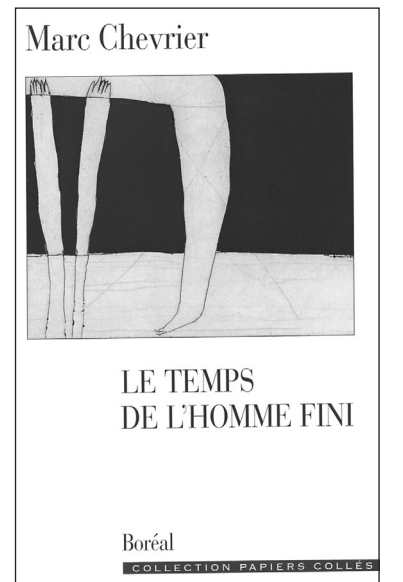
de la technique étaient doués de la raison et que, loin de s'opposer, les deux modes d'intervention appartenait à un même monde, celui de l'humain?

Historien des sciences, Yves Gingras fait appel ici à toutes les ressources de l'étymologie, de la philosophie et de l'histoire des sciences pour démontrer que l'intervention de l'homme sur la nature est survenue très tôt dans son histoire, au point qu'il s'est doté d'un cadre quasi entièrement artificiel, lequel n'a fait que creuser l'écart entre la réalité naturelle et l'objet à fabriquer. Publié chez Fides dans la collection *Les grandes conférences*.

Un temps nouveau

Dans un ouvrage qui tient en partie de l'étude sociologique, intitulé *Le temps de l'homme fini*, le professeur Marc Chevrier du Département de science politique a rassemblé puis remanié quelques-uns des essais qu'il avait publiés au cours des ans dans les revues *L'Agora* et *Argument*.

La mort de Dieu, la liquidation des mythes, la disqualification générale des idéaux de tous ordres, la sécularisation radicale par quoi se définirait notre modernité et qui ferait de nous



des êtres libérés de toute dépendance comme de toute culpabilité... voilà ce que l'auteur de ce livre appelle «le temps de l'homme fini». Un temps qui lui apparaît à la fois tragique et risible, dont les manifestations touchent tous les aspects de la vie d'aujourd'hui, de l'éducation à la politique, de la publicité à l'architecture, de l'urbanisme à l'organisation familiale, de l'idéologie aux arts. Un temps, soutient-il, qu'il ne s'agit ni de célébrer ni de déplorer, mais de comprendre. Paru aux éditions du Boréal, collection «Papiers collés».

PUBLICITÉ

LUNDI 7 MARS

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Congrès : «Exil de la langue – langue en exil», de 9h à 13h. Nombreux conférenciers. Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120. **Renseignements :** Caroline Désy 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca

CINBIOSE (Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement)

Colloque : «OGM témoignages du Sud : nourriture miracle ou mauvaises graines?», de 18h30 à 21h. Nombreux conférenciers. Pavillon Hubert-Aquin, Amphithéâtre (A-M050). **Renseignements :** Nathalie Marois 987-3915 marois.nathalie@uqam.ca www.cinbiose.uqam.ca

MARDI 8 MARS

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Quand l'autogestion rencontre le féminisme», de 12h30 à 14h. Conférencière : Anna Kruzynski, militante et chercheure postdoctorale à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. **Renseignements :** Céline O'Dowd 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca www.iref.uqam.ca

UQAM Générations

Café-débat : «Casser maison pour ne pas vivre seul?», de 13h30 à 15h. Pavillon Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200). **Renseignements :** 987-7784 uqam.generations@uqam.ca

IREF

Prix de publication des deux meilleurs mémoires de maîtrise 2002-2003 de la concentration en études féministes, de 17h à 19h. Participantes : Judith Trudeau, maîtrise en science politique; Évelyne Ledoux-Beaugrand, maîtrise en études littéraires. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. **Renseignements :** Céline O'Dowd 987-3000, poste 6587 @uqam.ca www.iref.uqam.ca

École supérieure de théâtre

Spectacle : «L'écume des jours », jusqu'au samedi **12 mars** et du **15 au 19 mars** de 20h à 21h45. Metteur en scène : Alain Fournier, professeur à l'UQAM; dramaturge : Julien Véronneau; comédiens : Charles-Alexandre Quesnels, Alexandre Leroux, Fannie Bellefeuille. Théâtre Prospero, 1377, rue Ontario. **Renseignements :** Julien véronneau 255-2758 julienveronneau@hotmail.com

MERCREDI 9 MARS

Département d'histoire

Discussion et débats autour de la récente étude de Jocelyn Létourneau : *Le Québec, les Québécois. Un parcours historique*, publiée chez FIDES-Musée de la Civilisation, 2004, de 12h à 14h. Conférenciers : Jocelyn Létourneau, professeur, Université Laval; Paul-André Linteau, professeur, UQAM, Jean-Marie Fecteau, professeur, UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290. **Renseignements :** Robert Comeau 987-3000, poste 8427 comeau.robert@uqam.ca www.unites.uqam.ca/chf

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence : «Dessiner l'actualité. Quand la bédé se met au reportage», de 12h30 à 14h. Conférencier : Julien Orselli, doctorant en études littéraires, UQAM. Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120. **Renseignements :** Caroline Désy 987-3000, poste 1664 desy.caroline@uqam.ca

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

Conférence : «Le néolibéralisme et le bloc social : la dénationalisation et la renationalisation du capital au Québec», de 12h30 à 14h. Conférencier : Peter Graefe, professeur au Département de science politique, University McMaster. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020. **Renseignements :** Pierre-Paul St-Onge 987-3000, poste 4897 chaire.mcd@uqam.ca www.chaire-mcd.ca/

Faculté des sciences humaines

Conférence : «Masculin, singulier. Que sont devenus les hommes?», de 12h30 à 14h. Animatrice : Louise Grenier, coordonnatrice du GEPI; conférencière : Marie Hazan, professeure au Département de psychologie. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901. **Renseignements :** Louise Grenier 987-3000, poste 4184 gepi.psa@internet.uqam.ca www.unites.uqam.ca/gepi/

JEUDI 10 MARS

Observatoire international sur le racisme et les discriminations

Conférence : «Africville», de 12h30 à 14h. Conférencière : Denise Allen, membre de l'Africville Genealogy Society. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020. **Renseignements :** Jean-Claude Icart 987-3000, poste 2190 icart.jean-claude@uqam.ca www.criec.uqam.ca/observatoire/index.htm

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales)

«Towards a Theory of Community and International Industrial Relations for a Knowledge Economy», de 15h30 à 17h. Conférencière : Sandra Jones, professeure, School of Management, University of the Royal Melbourne, Australie. Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210. **Renseignements :** Hélène Gélinas 987-3000, poste 4458 gelinass.helene@uqam.ca www.crisis.uqam.ca

VENDREDI 11 MARS

CRISES

«Développement social et régimes providentiels : où en est le Québec à l'échelle internationale?», de 10h à 12h. Conférencier : Paul Bernard, professeur, Département de sociologie, Université de Montréal. Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210. **Renseignements :** Hélène Gélinas 987-3000, poste 4458 gelinass.helene@uqam.ca www.crisis.uqam.ca

CEFRES (Centre de recherche et de formation en enseignement supérieur)

Atelier : «TIC 001 – Clinique technopédagogique multimédia», de 11h à 14h. animateur : Marcelo-Fabian Maina. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R715. **Renseignements :** Anne-Marie Grandtner 987-3000, poste 2208 cefres@uqam.ca www.cefres.uqam.ca

LUNDI 14 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 802 – Clinique sur l'utilisation de Power Point dans le contexte de l'enseignement», de 9h30 à 16h30. Animatrice : Monique Dugal. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730. **Renseignements :** Anne-Marie Grandtner 987-3000, poste 2208 cefres@uqam.ca www.cefres.uqam.ca

MARDI 15 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 730 – Intégration d'un contenu dans WEBCT», de 9h30 à 16h30. animateur : Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730. **Renseignements :** Anne-Marie Grandtner 987-3000, poste 2208 cefres@uqam.ca www.cefres.uqam.ca

CRIC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)

Conférence : «Nationalisme sans territoire en Europe», de 12h30 à 14h. Conférencière : Riva Kastoryano, chercheure au CNRS (Centre d'Études et de recherches internationales) de Sciences-Po, Paris.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.

Renseignements :

Ann-Marie Field 987-3000, poste 3318 criec@uqam.ca www.criec.uqam.ca/

IREF

Conférence : «La réforme de scrutin : quels impacts sur la représentation des femmes?», de 12h30 à 14h. Conférencières : Manon Tremblay, professeure titulaire, École d'études politiques et directrice du Centre de recherche sur Femmes et politique, Université d'Ottawa; Martine Blanc, consultante en gestion du développement local et régional. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. **Renseignements :** Céline O'Dowd 987-3000, poste 6587 iref@uqam.ca www.iref.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Mémoire et efficacité mentale», de 12h30 à 14h. Également les **16 et 17 mars** aux mêmes heures et le **15 mars** de 18h à 19h30. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180. **Renseignements :** Christian Bégin 987-3000, poste 3185 begin.christian@uqam.ca www.uqam.ca/aide-apprentissage

UQAM Générations

Café-débat : «Suis-je la personne la plus importante au monde?», de 13h15 à 15h. Pavillon Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200). **Renseignements :** 987-7784 uqam.generations@uqam.ca

MERCREDI 16 MARS

Faculté des sciences de l'éducation

Journées de la recherche d'emplois de l'été 2005, également le **17 mars** de 8h30 à 18h. Participants : étudiants en développement de carrière de l'UQAM. Agora du pavillon Judith-Jasmin. **Renseignements :** Érick Beaulieu 987-3000, poste 1937 beaulieu.erick@uqam.ca

CEFRES

Atelier : «TIC 740 – Les outils de communication dans WEBCT», de 9h30 à 12h30. animateur : Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730. **Renseignements :** Anne-Marie Grandtner 987-3000, poste 2208 cefres@uqam.ca www.cefres.uqam.ca

PUBLICITÉ

Groupe de réflexion en droit privé et Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation, Département des sciences juridiques

Conférence : «Exit la garantie légale contre les vices cachés? Le nouveau droit de la garantie en France», dans le cadre des Midis du droit privé, de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean Calais-Auloy, professeur émérite, Faculté d'économie et de droit, Université de Montpellier, France. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements :
Thierry Bourgoignie
987 3000, poste 4399
bourgoignie.thierry@uqam.ca
www.grdp.uqam.ca

Département de science politique

Séminaire : «Les revendications autochtones», organisé en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, de 12h30 à 14h.

Conférencier : Ghislain Picard, Assemblée des Premières nations; commentateur : Pierre Trudel. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :
Jacques Hérivault
987-3000, poste 1609
herivault.jacques@uqam.ca

Département d'histoire de l'art

Conférence : «Shelly Low ou comment peut-on être Chinois?», de 12h45 à 13h30.

Conférencière : Françoise Le Gris, professeure. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780.

Renseignements :
Laurier Lacroix
987-3000, poste 3725
lacroix.laurier@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/dhstart/

CEFRES

Atelier : «TIC 731 – Les outils de gestion dans WEBCT», de 13h30 à 16h30.

Animateur : Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :
Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles et DESS connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, École de design

Conférence : «La restauration de l'immeuble à appartements, le Palais de la Folle chanson (1928), à Bruxelles, un monument classé et une oeuvre majeure de l'architecte Antoine Courtens», de 18h30 à 20h. Conférencier : Philippe Leblanc, ingénieur civil architecte spécialisé en conservation, Bruxelles.

Pavillon de design, salle DE-3240. **Renseignements :**

987-3000, poste 5683
www.unites.uqam.ca/walbru
ou France Vanlaethem
987-3000, poste 3929
vanaethem.francine@uqam.ca

Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec

Colloque : «Les relations internationales du Québec depuis la doctrine Gérin-Lajoie : 1965-2005», se poursuit les 17 et 18 mars.

Théâtre D.B. Clarke, Université Concordia, Pavillon Henri F. Hall, 1455, de Maisonneuve ouest. Nombreux conférenciers.

Renseignements :
www.unites.uqam.ca/chf/reactions-internationales

Département de musique

Concert avec l'orchestre du Département de musique de l'UQAM, de 20h à 22h.

Au programme des œuvres de Max Bruch, de Mario Castelnuovo Tedesco et de Jean Sibelius.

Interprètes sous la direction de Martin Foster; solistes : Janie Massicotte, violoncelle (classe de Louise Trudel) et Julie Vincelette, guitare (classe d'Alvaro Pierri).

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :
Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

LUNDI 17 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 720 – Les outils d'évaluation dans WEBCT», de 9h30 à 16h30.

Animateur : M. Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :
Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

UQAM Générations

Atelier : «Réflexions philosophiques, un voyage intérieur», ainsi que les 24 et 31 mars et les 7, 14 et 21 avril de 10h à 11h30.

Animateurs : Yvon Simard, professeur de philosophie à la retraite et Réginald Trépanier, cadre à la retraite. Pavillon Maisonneuve, Carrefour des générations (B-R200).

Renseignements :
Réginald Trépanier
987-3000, poste 7784
reflexions@synergies50.org

Faculté des sciences humaines

Conférence/Débat : «La société civile dans l'Union européenne. Quel avenir institutionnel?», organisé conjointement par la Chaire Unesco de philosophie et la Chaire de recherche du Canada MCD, de 12h30 à 14h.

Conférencier : Laurent Dutoit, doctorant, Université de Genève. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :
Sophie Grenier
987-3000, poste 3366
grenier.sophie@uqam.ca
chaire.mcd@uqam.ca

Département de sociologie

Conférence : «Enquête préliminaire sur les effets de la nouvelle politique de sécurité canadienne sur le transnationalisme et la citoyenneté», de 12h30 à 15h30.

Conférencier : Chalmers Larose, CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :
Ann-Marie Field
987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

GEIRSO, programme de recherche sur la chaîne des médicaments

Séminaire à la suite de la présentation du film *Coeur à bout*, de 14h à 16h.

Conférencière : Danielle Groleau, anthropologue, Département de psychiatrie de l'Université McGill. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2830.

Renseignements :
Marie-Laurence Poirer
geirso@uqam.ca
chaîne.uqam.ca/

Département des sciences religieuses

Soirée d'information sur le programme «Études de terrain au Sri Lanka», de 17h30 à 19h.

Animateur : Mathieu Boisvert, responsable du programme court de deuxième cycle en sciences des religions.

Pavillon de l'Éducation, salle N-M450.

Renseignements :
Mathieu Boisvert
987-3000, poste 6909
boisvert.mathieu@uqam.ca
www.religion.uqam.ca

Services aux collectivités

Conférence : «Sharia et droits des femmes : quels enjeux?», de 19h à 21h.

Nombreuses conférencières. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400)

Renseignements :
Irène Demczuk
987-3000, poste 4879
demczuk.irene@uqam.ca

VENDREDI 18 MARS

CEFRES

Atelier : «TIC 801 – Clinique sur l'utilisation de WEBCT dans le contexte de l'enseignement», de 9h30 à 16h30.

Animateur : M. Houssine Dridi. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R730.

Renseignements :
Anne-Marie Grandtner
987-3000, poste 2208
cefres@uqam.ca
www.cefres.uqam.ca

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Dada and the Cyborg : Raoul Hausmann's Prosthetic Art», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Cornelius Borck, Université McGill. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :
987-3000, poste 4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

École de design et la Société d'histoire de Ste-Marguerite

Table ronde : «L'opportunité de protéger le domaine de l'Estérel dans les Laurentides, une réalisation de Baron Louis Empain et de l'architecte Antoine Courtens, un patrimoine architectural commun du Québec et de la Belgique», de 15h à 17h.

Domaine de l'Estérel, 414 Baron-Louis-Empain, Ste-Marguerite-Estérel.

Renseignements :
www.unites.uqam.ca/walbru

SAMEDI 19 MARS

École de design et Centre d'études interdisciplinaire Wallonie-Bruxelles

Visite architecturale du domaine de L'Estérel bâti par le Baron Louis Empain à Sainte-Marguerite dans les Laurentides, de 13h à 18h.

Participants : France Vanlaethem, professeure, École de design; Jean Damecour, architecte, Sainte-Marguerite; Philippe Leblanc, ingénieur architecte, Bruxelles. Réservé avant le 15 mars au 987-4122.

Renseignements :
France Vanlaethem
987-3000, poste 3929
vanaethem.francine@uqam.ca

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :
21 mars et 4 avril.

PUBLICITÉ

Jocelyn Robert, jongleur d'images et de sons

Claude Gauvreau

Des ballons bleus gonflés à l'hélium, munis de petits objets sonores, qui s'envolent dans le ciel; le manifeste du Front de libération du Québec étrangement travesti par un logiciel de correction anglais; un collage d'images de la seconde Guerre mondiale... l'œuvre de Jocelyn Robert est multiforme, à la fois poétique et politique, technologiquement savante et dépourvue d'effet spectaculaire, écrit Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM et commissaire de l'exposition intitulée *Jocelyn Robert. L'inclinaison du regard*.

La Galerie réunit pour la première fois, jusqu'au 2 avril prochain, un ensemble d'œuvres réalisées depuis le début des années 90 par l'artiste québécois multidisciplinaire Jocelyn Robert. Un artiste qui, souligne Louise Déry, occupe une position farouchement singulière dans le paysage culturel d'aujourd'hui.

Dans cette importante exposition, Jocelyn Robert utilise les performances, des «œuvres-textes» et des «œuvres-audio», des sculptures animées et le traitement numérique d'images vidéo pour travailler, évoquer et provoquer les sens dans les artifices du regard. Selon la commissaire, en découvrant ses œuvres, le visiteur ne peut que s'interroger sur les moyens qui font naître l'image et le son sur l'écran de l'imaginaire. Il risque d'être ébahi par le caractère poétique de la démarche, intrigué par



Photo : Paul Litherland

Jocelyn Robert, *L'inclinaison du regard*, vue partielle de l'exposition 2005.

la nature inventive des objets et transporté par les manipulations d'un quotidien livré au pouvoir étonnant d'un artiste jongleur.

Dans l'installation interactive *I Had a Canary, but It's Not Dead Yet*, l'artiste transforme un piano en l'équi-

pant de petits moteurs électriques installés à l'intérieur de la caisse. «Chacun d'eux est pourvu d'une lanière de plastique qui frotte contre les cordes lorsqu'il est actionné. Les fils électriques sont connectés à des ustensiles de cuisine, couteaux et fourchettes qui, lorsqu'ils entrent en contact, actionnent les moteurs et produisent un frottement sur les cordes. Ainsi, les spectateurs-convives découvrant le piano et la table dressée à proximité avec sa nappe à carreaux rouges et ses couverts, sont amenés à créer eux-mêmes la musique d'accompagnement de leur repas ou, du moins, à en imaginer la possibilité», explique Louise Déry.

Un travail méconnu

Né en 1959, Jocelyn Robert est considéré comme l'une des figures de pointe des arts médiatiques au Québec. Même s'il a participé à de nombreuses manifestations internationales et remporté des prix prestigieux, l'ampleur de sa démarche et la puissance d'invention de son travail sont encore relativement méconnues.

Après avoir étudié la pharmacie, puis l'architecture, il est passé à l'art «comme on passe au maquis», prétend-il. Jocelyn Robert a fait paraître des disques et des écrits, réalisés des installations et des performances dans plusieurs pays (États-Unis, Mexique, Chili, France, Allemagne, Pologne), ainsi que des projets radiophoniques, des trames sonores pour le théâtre et des vidéos. Également théoricien, ses textes ont été publiés dans plusieurs revues spécialisées, telles *Espace*, *Inter*, *Musicworks* et *Sémiotext(e)*. En 2002, il remportait le premier prix de la catégorie «Image» lors de l'événement *Transmédiale* à Berlin.

À noter que la Galerie organise dans ses locaux une rencontre avec l'artiste et la commissaire Louise Déry, le mercredi 23 mars, de 13h à 14h, et lancera un catalogue illustré en couleur le 2 avril, à 16h •



Photo : Paul Litherland

Jocelyn Robert, *I Had a Canary, but It's Not Dead Yet*, 1992.

Tirages des billets du CPP

Les gagnants des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont, pour les deux dernières semaines, Mme Lucie VEILLEUX, commis aux requêtes au Service des immeubles et de l'équipement et M. Pierre LAFLEUR, préposé aux activités sportives, Services à la vie étudiante (Centre sportif). Les gagnants sont invités à choisir une paire de billets pour un spectacle de leur choix présenté à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau.

BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

NOMINATION

Le Conseil du patrimoine de Montréal a accueilli un nouveau membre en la personne de Laurent Lepage, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire d'études sur les écosystèmes urbains. Les principaux champs d'intérêt de M. Lepage, comme en témoignent ses nombreuses publications et communications, touchent l'environnement, la gestion environnementale et le développement durable.

«Le choix du Conseil reflète une préoccupation grandissante pour la protection et la mise en valeur du patrimoine naturel», a déclaré Mme Francine Sénécal, vice-présidente du comité exécutif de l'organisme. Rappelons que le Conseil du patrimoine de Montréal est l'instance consultative de la Ville concernant les politiques municipales et les services à mettre en œuvre en matière de patrimoine.